

# L'architecte se démène pour instaurer le débat

**Christiane von Roten** À la tête de la SIA Vaud, elle se bat pour que la qualité du bâti ne cède pas aux coûts.



Alain Détraz Textes  
Patrick Martin Photo

La rénovation du Théâtre de Vidy, la création de la Vaudoise aréna ou encore la reconstruction du centre équestre du Chalet-à-Gobet. Tous ces projets ont en commun le même bureau d'architecture lausannois, Pont12, dans lequel œuvre Christiane von Roten. Le bureau aurait également construit la tour Taoua, à Beaulieu, si elle n'avait été refusée par les Lausannois en 2014. Cet épisode illustre sans doute la culture du

débat, de «dialogue avec la société civile» qui anime l'architecte à la tête de la section vaudoise de la Société suisse des ingénieurs et des architectes (SIA Vaud) depuis six mois.

On la perçoit très calme à son arrivée, dix minutes avant l'heure du rendez-vous. Le temps d'une cigarette. On évoque en soupirant la brisée, des voyages... Cette seconde vague de Covid-19 ne s'y prête pas. Installée entre Lausanne et Genève depuis l'âge des études, comme ses deux sœurs, Christiane von Roten continue de prononcer «Valé» le nom de son canton d'origine. Une pointe d'accent qui marque son ancrage fa-

«Le métier d'architecte a été desservi par la starification de certains, mais c'est un modèle révolu.»

milial. «Le Valais, c'est mon enfance mais aussi le lieu de mes vacances, surtout depuis que j'ai acheté un petit mayen dans le val d'Hérens.»

C'est là qu'elle a forgé ses premières armes pour tenir tête à ses interlocuteurs. «Avec mes parents et mes sœurs, nous avons passé des soirées très animées pour défendre nos points de vue», dit-elle. Dans ces moments, on voit son regard passer d'une douce réserve à un ton plus dur. Cette culture du débat, Christiane von Roten l'a intégrée au sein du bureau d'architecte Pont12, spécialisé dans les mandats publics. «C'est dans ce type de mandats que se cristallise le rôle de l'ar-

chitecte, dit-elle. Il y a un vrai enjeu de vulgarisation du message des professionnels que je représente au sein de la SIA.»

Sa participation au jury dans la démarche participative visant à réorganiser l'axe entre les deux places de la Riponne et du Tunnel, à Lausanne, illustre cette volonté de dialoguer avec l'extérieur en décloisonnant l'activité des architectes. «C'est un métier qui a été desservi par la starification de certains, mais c'est un modèle révolu.» Pour la présidente de la SIA, il s'agit maintenant d'assurer la transition énergétique. Construire durable en est une des clés. «On ne peut plus construire pour une durée de cinquante ans, comme cela s'est fait. Il faut penser sur un siècle en imaginant que des bureaux pourraient par exemple être transformés en logements, selon l'évolution de la société.»

Elle doit actuellement s'engager dans la mise en place du règlement d'application de la nouvelle loi fédérale sur les marchés publics. «Dans ce domaine, il y a une forte pression sur les délais et les coûts de construction, et les architectes sont bientôt les derniers à soutenir la notion de qualité des constructions», dit-elle, craignant de voir la réalisation des chantiers leur échapper.

Conseiller aux États et ancien municipal de Lausanne, Olivier Français est lui aussi passé par la présidence de la SIA. Il perçoit cette nécessité de défendre la qualité dans le bâti. «Christiane von Roten est intelligente, comprend vite les choses et ne laisse pas tomber un dossier compliqué, dit-il. C'est une vraie Valaisanne, montagnarde, avec le caractère qui en découle, ce qui lui sera utile pour l'application de cette loi.»

## La montagne pour le recul

Les deux personnages se connaissent professionnellement et se sont croisés à peaux de phoque. Car c'est à la montagne que Christiane von Roten se ressource. La marche, l'alpinisme... des activités aux aspects méditatifs qu'elle pratique parfois seule, souvent entourée de ses amis. «J'arrive aussi à me ressourcer dans mon travail, ou au parc Mon-Repos, qui est tout près de chez moi, mais l'éloignement de la ville me permet d'ingurgiter les choses.» Si elle voit sa zone de confort dans l'entourage de sa famille et de ses amis, elle joue aussi les ermites dans son mayen. «À la fin du confinement de ce printemps, j'ai senti qu'il fallait que j'y sois seule quelques jours.» Avec ses plaques vaudoises sur les routes du val d'Hérens, elle s'amuse des coups de klaxon rageurs que lui adressent sans le savoir ses compatriotes du Vieux-Pays.

Amatrice de théâtre, l'architecte se cultive un peu compulsivement. «J'ai quatre ou cinq livres ouverts», sourit-elle. Management horizontal, écoféminisme et collapsologie: voilà les thématiques du moment. Féministe, elle dit l'être sans le revendiquer pour autant. «On peut se poser la question de savoir pourquoi la ville a été construite pour et par les hommes, et je pense que les femmes ont un rôle à jouer dans ce cadre, mais je ne suis pas une spécialiste de la question.»

Malgré sa culture familiale du débat, la montagnarde a dû se faire violence pour poursuivre son engagement d'architecte à la SIA. Sans enfants, elle a eu la liberté de s'engager à fond. «Il a fallu que je prenne des cours d'expression en public, car ce n'est pas dans ma nature», assume-t-elle. Son rôle de présidente, après dix ans d'engagement bénévole dans l'association, en découle logiquement. Alors, au bureau, elle tient un peu moins le crayon que ses collègues, qui n'en tressent pas moins de louanges. «Elle fait un travail de milice précieux et très exposé, dit Antoine Hahne, l'un des associés de Pont12. Et je suis ravi de voir qu'il est fait par quelqu'un de sensé, sensible et intelligent, doté de conviction, autant que de compétences.»

La SIA est très consultée par les autorités politiques et le carnet d'adresses de Christiane von Roten se remplit en permanence de nouveaux contacts... Est-ce le début d'une nouvelle carrière? L'architecte secoue la tête: «Je ne m'engagerai pas en politique, j'ai besoin de beaucoup de bienveillance autour de moi.» Son combat y restera toutefois connecté, tant la question de la transition énergétique touche au bâtiment. Les tensions entre la préservation d'un patrimoine et les exigences climatiques sont déjà là. Et c'est en Inde qu'elle se replonge pour y penser. «Pendant deux mois, j'y ai pris une claque extraordinaire, dans ce mélange de richesses, de misère et d'intelligence. Ils sont malins, débordants d'inventivité, et c'est de cela que nous allons avoir besoin à l'avenir.»

## Bio

**1972** Naît le 10 janvier à Sion. **1992** Maturité fédérale à Sion. **1995** Stage d'une année à Berlin. **1998** Diplôme d'architecture de l'EPFL. **2006** Petite Patrouille des Glaciers (Arolla-Verbier). **2006** Employée chez Pont12 architectes. **2009** Ascension de la Dent-Blanche et voyage en Inde. **2010** Engagement bénévole auprès de la SIA Vaud. **2016** Devient associée chez Pont12 architectes. **2020** Marraine de la volée 2020 des diplômé-e-s d'architecture de l'EPFL. En mai, prend la présidence de la SIA Vaud.